Nouvelles de Paris

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734602

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

écrans. Ils pourront compléter les programmes, mais il est extrêmement souhaitable que les producteurs veillent toujours mieux à ne laisser passer aucun mauvais goût, aucun effet déplaisant inutile. Que ces films n'aient rien de « gratuit », d'inutilement absurde ou violent, mais que l'ensemble concoure toujours à faire valoir ce qu'il y a de réellement humain dans chaque action.

Il conviendra aussi que les producteurs se pénètrent de plus en plus de l'idée que seul le meilleur est assez bon pour les spectateurs de cinéma. Le cinéma est en effet le spectacle de la masse, du grand public. C'est à tout ce monde qu'il faut offrir les spectacles les meilleurs : le cinéma a là une mission de laquelle il se doit d'être digne. Il ne doit pas seulement distraire le peuple, il doit aussi l'éduquer. Il se doit de ne pas décevoir le peuple, toujours avide de s'instruire mieux, de connaître davantage. Si le cinéma se montrait infidèle à ce grand devoir, il verrait un beau jour la masse se détourner de lui et s'en aller vers d'autres distractions. C'est pourquoi les producteurs de films et les directeurs de salles ont une responsabilité beaucoup plus vaste qu'on le réalise en général. La radio est dans le même cas ; elle a dû réaliser des progrès intellectuels immenses. Le film lui aussi devra se mettre au niveau, pour offrir à ses millions de spectateurs une nourriture spirituelle, qui tout ensemble lui plaise et lui fasse du bien. Le film de l'avenir doit être le film d'un meilleur avenir, sur lequel il aura lui-même une influence certaine. Puisse-t-il l'exercer en pleine conscience de sa tâche et en toute dignité.

Frederic Porges, Londres.

Nouvelles de Paris

Pendant ces dernières semaines, la saison cinématographique a vraiment « repris » et les œuvres de qualité forment la majorité des nouvelles productions. « LE CORBEAU » dans lequel Pierre Fresnay atteint les sommets de son art. On sait qu'il aime, pour chacun de ses films, prendre un personnage nouveau et que par-dessus tout, il évite de se répéter. Peintre dans « La Main du Diable », il incarne maintenant un médecin. « Le Corbeau », production Continental, nous plonge dans l'atmosphère empoisonnée d'une petite ville de province submergée par une pluie de lettres anonymes. L'intrigue attachante, mystérieuse jusqu'à la scène finale, est conduite d'une main de maître par H.-G. Glouzot qui a su rendre de façon saisissante tout le climat malsain de cette crise. Ginette Leclerc dans un rôle de coquette sensuelle, légèrement infirme, fait preuve de son vrai talent. Signalons encore Micheline Francey, Larquey, Héléna Manson, etc. — « L'ETERNEL RETOUR », un film Discina absolument remarquable inspiré par Jean Cocteau, poète et homme de théâtre, qui lui a donné toute la mesure de sa valeur. Il est vrai que Jean Cocteau a été traduit à l'écran par Jean Delannoy, metteur en scène au talent sûr et solide. Le sujet reprend le thème éternel, si profondément émouvant, de la toute-puissance de l'amour de la célèbre légende « Tristan et Yseult », situé, par une transposition habile et originale, dans le cadre de notre époque. L'action très prenante interprétée par Jean Marais, Madeleine Sologne, Jean Murat, monte irrésistiblement par une progression ininterrompue de l'intérêt et du sentiment dramatique vers le bouleversant dénouement plein de grandeur sobre et pure.

Le populaire Tino Rossi anime « MON AMOUR EST PRES DE TOI », une gentille aventure sentimentale, faite de tendresse et de douceur, qui lui donne l'occasion de chanter quelques romances. Bientôt reprises par la radio et le disque, ces chansons connaîtront le même succès que « Maria » et les autres de « Fièvres ». Nous assistons à une évocation romanesque de la vie des mariniers sur les chalands, dans de merveilleux extérieurs, et à une grande fête dans une guinguette des bords de la Marne. Annie France, aussi jolie que charmante, Paul Azaïs, Jean Tissier, Delmont, René Génin apportent du mouvement et de la vivacité à ce film qui connaîtra, à coup sûr, un gros succès d'exploitation. Ginette Leclerc, qui se révèle vraiment une grande actrice lorsqu'elle est bien employée, est la vedette de « VAL D'ENFER », production Continental. Il s'agit d'une action dramatique attachante, avec une atmosphère définie et bien tendue, que l'on a située dans une carrière de pierre, au milieu d'un groupe d'ouvriers, et traitée avec un ton simple, vigoureux et « vrai ». Le découpage bien étudié présente une série de petites scènes courtes, très expressives.

Un nouveau film documentaire du Comité International de la Croix-Rouge

On se souvient encore du succès remporté par le premier film du Comité International de la Croix-Rouge « Le Drapeau de l'Humanité », couronné à la Biennale 1942 et diffusé dans le monde entier. L'accueil qui lui fut réservé invita le Comité International de la Croix-Rouge à faire tourner un nouveau film documentaire.

Dans ce but, un concours fut organisé entre les producteurs suisses de film et la Central-Film de Zurich conquit la palme. C'est donc sous la direction du Dr. A. Forter que sa section du film documentaire va tourner cette nouvelle bande, d'une longueur prévue de 300 m.

Kurt Früh, qui s'était déjà occupé de la mise au point du scénario du « Drapeau de l'Humanité », remplit cette fois encore le même office et s'occupe en outre de la mise en scène ; pour cette dernière il assiste de Dr. A. Forter. La prise de vue est confiée au Dr. H. Zickendraht. Quant à la liaison entre le groupe organisateur et le groupe producteur, elle est établie par Robert Baer de la Section Film et Radio de la Division d'Informations du C. I. C. R.

Les activités si diverses du C. I. C. R. interdisaient de songer à donner dans un si court métrage une vue d'ensemble de l'œuvre accomplie par l'institution genevoise. Il n'avait d'ailleurs pas été possible de le faire dans « Le Drapeau de l'Humanité » dont la longueur atteignait cependant 800 mètres. Il ne pouvait donc être question que de faire un choix parmi la foule de ces activités, tout en s'efforçant de les montrer au point de vue de l'ensemble même de l'œuvre du Comité.

Le titre du nouveau film « Une voie reste ouverte », en indique déjà le contenu général. En une époque où la guerre dresse des cloisons étanches entre les pays, où les frontières sont d'infranchissables barrières, le C.I.C.R. est le seul organisme en mesure de conserver une certaine existence aux relations internationales. Ce sont précisément ces relations qui représentent « la voie ouverte », par où il est possible d'apporter un peu de soulagement aux souffrances, tant physiques que morales, de milliers de prisonniers, d'internés civils et de tous ceux dont la guerre fait des victimes. Le film évoquera l'immense travail que le C. I. C. R. a dû et doit encore accomplir. Il évoquera toutes les difficultés, tous les problèmes que soulèvent sans cesse l'extension et la prolongation des hostilités ; problèmes dont la solution ne se trouve le plus souvent que dans des improvisations aussi soudaines que hardies.

Dans deux mois environ ce nouveau film sortira. Il sera pour le monde entier une nouvelle illustration de l'action bienfaisante du C. I. C. R. et contribuera à gagner les cœurs à la cause de la dignité humaine et de la charité qui, devant le malheur, n'établissent point de distinction entre les hommes, amis ou ennemis.